

"Le secteur de la santé dans lequel la vulnérabilité à la corruption est généralisée, en ce qui concerne notamment les marchés publics et l'industrie pharmaceutique, a donné lieu à une étude plus détaillée dans plusieurs États membres. Ces pays élaborent actuellement des stratégies et des réformes pour tenter de venir à bout de la corruption dans le secteur de la santé. Les résultats tangibles sont toutefois maigres jusqu'à présent. Les commissions occultes et la corruption dans les marchés publics et le secteur pharmaceutique demeurent préoccupants."

*Rapport de la commission au conseil et au parlement européen (rapport anticorruption de l'UE 03.02.2014)*

Dans de nombreux pays, la santé est l'un des secteurs les plus corrompus (...)

La corruption est généralement définie comme "l'utilisation abusive d'un pouvoir public ou d'un pouvoir confié à des fins privées". Une distinction est souvent faite entre la "grande" et la "petite" corruption. D'autres définitions font la distinction entre les types de corruption, qui comprennent entre autres la corruption politique et institutionnelle. Par exemple, la "corruption institutionnelle" résulte de la normalisation des comportements qui compromettent la recherche de la vérité et conduisent à la formation de structures d'incitation perverses, et concerne donc le comportement des acteurs qui exploitent leur position institutionnelle pour influencer les processus et les actions des institutions.

Trois caractéristiques principales rendent le secteur de la santé particulièrement vulnérable à la corruption : les asymétries de pouvoir et le déséquilibre des informations, l'incertitude inhérente à la sélection, au suivi, à la mesure et à la fourniture des services de santé et la complexité des systèmes de santé.

Dans mon rapport, j'ai mis l'accent non seulement sur les formes de corruption qui sont légalement définies comme des infractions à la loi, mais aussi sur les pratiques qui sapent les principes d'éthique médicale et de justice sociale, ainsi que l'efficacité et la transparence de la prestation des soins de santé.

(...)

En termes d'obligations légales, la corruption sape l'obligation de l'État de réaliser le droit à la santé "au maximum de ses ressources".

La corruption, dans la société en général et dans le secteur de la santé en particulier, affecte l'environnement réglementaire et l'efficacité des institutions de l'État. Elle entrave la croissance économique et le développement durable ainsi que la distribution équitable des ressources. Elle sape la confiance du public dans l'État et entrave la réalisation des engagements pris dans le cadre des objectifs de développement durable, en particulier l'objectif 16 visant à créer des institutions efficaces et responsables. »

*Déclaration de Dainius Pūras, rapporteur spécial sur le droit qu'a toute personne de jouir du meilleur état de santé physique et mentale possible, lors de la 72e session de l'Assemblée générale des Nations-Unies (2017). [Lien vers le texte original](#)*

« La plupart des études scientifiques sont erronées, et elles le sont parce que les scientifiques s'intéressent au financement et à leurs carrières plutôt qu'à la vérité. »

« Il est en effet effrayant de voir combien de similitudes il y a entre cette industrie et la mafia. La mafia gagne des sommes d'argent obscènes, tout comme cette industrie. Les effets

secondaires du crime organisé sont des meurtres et des morts, et les effets secondaires sont les mêmes dans cette industrie. La mafia corrompt les politiciens et autres, tout comme l'industrie du médicament... »

*Dr Richard Smith, ancien rédacteur en chef du British Medical Journal*

« Il n'est tout simplement plus possible de croire une grande partie des recherches cliniques qui sont publiées, ni de se fier au jugement de médecins de confiance ou à des directives médicales faisant autorité. Je ne prends aucun plaisir à cette conclusion, à laquelle je suis parvenu lentement et à contrecœur au cours de mes deux décennies de travail de rédactrice en chef. »

*Dr Marcia Angell, ancienne rédactrice en chef du New England Journal of Medicine*

« L'industrie pharmaceutique trahit systématiquement ses responsabilités à l'égard de la population et des institutions. Les grandes firmes se sont de plus en plus focalisées sur le marketing, bien plus que sur la recherche, et elles exercent une influence omniprésente et persistante, non seulement sur la médecine et la recherche, mais sur les patients, les médias, les administrations, les agences de régulation et les politiques. (...) »

Elle s'est infiltrée dans tout le système, à tous les niveaux. C'est elle qui définit les programmes et la pratique médicale. Elle définit aussi les objectifs de recherche de médicaments sur d'autres priorités que celles de la santé publique, uniquement en fonction des marchés qu'elle peut s'ouvrir. Elle détermine non seulement ce qui est à rechercher, mais comment le rechercher

et surtout comment les résultats en seront interprétés et publiés. Elle est maintenant hors de tout contrôle. Ses tentacules s'infiltrent à tous les niveaux. Il faut lui imposer de profonds changements. »

*Rapport de la Chambre des Communes du Royaume-Uni, 2005*

« Au cours des 35 dernières années, les patients ont souffert d'une épidémie largement cachée d'effets secondaires de médicaments qui ont généralement peu de bénéfices compensatoires. L'industrie pharmaceutique a corrompu la pratique de la médecine par son influence sur le développement des médicaments, la manière dont ils sont testés et la création de connaissances médicales »

*Centre d'éthique de l'Université de Harvard*

« Aujourd'hui, les [objectifs de la politique pharmaceutique](#) et de la pratique médicale sont souvent sapés par la corruption institutionnelle - c'est-à-dire des pratiques répandues ou systémiques, généralement légales, qui sapent les objectifs ou l'intégrité d'une institution. Nous verrons que les objectifs propres de l'industrie pharmaceutique sont souvent pervertis. En outre, le financement des campagnes électorales et du lobbying par l'industrie pharmaceutique fausse le processus législatif qui définit la politique pharmaceutique. »

*Journal of Law, Medicine and Ethics, Vol. 41, p, 544, 2013 & Suffolk University Law School Research Paper No. 13-25*

« Il est clair (...) que l'industrie pharmaceutique fait un travail biaisé de diffusion des données probantes - être surpris par cela serait absurde - que ce soit par le biais de la publicité, des représentants de médicaments, de l'écriture fantôme, de la dissimulation de données, de la corruption des gens ou de la mise en place de programmes éducatifs pour les médecins. »

*Pr Ben Goldacre, Nuttfield College, Oxford et auteur de Bad Pharma: How Drug Companies Mislead Doctors and Harm Patients*